

riens locaux, a été publié par Gachard, Bormans et Gobert. Or, M. Fairon a eu l'heureuse fortune de découvrir le texte même d'une *soixantaine* d'actes, dont l'inventaire de 1653 ne faisait pas mention, mais qui étaient signalés dans un nouvel inventaire, ordonné en 1676 par le conseil de la Cité. Cette dernière avait voulu, à la suite d'un nouveau examen très minutieux des coffres de Saint-Jacques, faire connaître par là une série de pièces arrivées ou rentrées depuis peu en possession de l'administration communale.

Enfin, M. Fairon publie le texte resté inédit d'un rapport de Nic. de Chestret, secrétaire du Conseil privé, présenté en 1765 pour indiquer quelles séries de registres et de documents le gouvernement pouvait restituer à la ville de Liège parmi les archives qui avaient été totalement confisquées à celle-ci en 1684.

C'est un document essentiel pour l'histoire des archives municipales de Liège, et M. Fairon nous en fait voir tout l'intérêt dans un commentaire des plus judicieux.

F. MAGNETTE.

MEMENTO. — Dans le *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique* (n° 1 de 1913), M. Emile Delis signale une cloche fondue en 1605, par Jean Grongnart, de Mons, pour compte de l'église Saint-Jacques à Anvers. Et M. Soil de Moriamé publie une nouvelle contribution à l'histoire des Métiers d'art et à l'histoire militaire de Tournai du 13^e au 18^e siècle, docte étude sur les Armes et armuriers tournaisiens, heaumiers, haubregonneurs, fourbisseurs, couteliers et artilleurs.

REVUES ET JOURNAUX

Sur Jules Destrée (*Le Coq wallon*, 1^{er} et 15 octobre). — Numéro spécial consacré à Destrée, avec, en tête une prose inédite de cet écrivain, opulente et de sens profond: Les trains qui passent dans la nuit, ballade en prose.

JOS.-M. REMOUCHAMPS étudie *Jules Destrée, Wallon*. Des liens, visibles dans son œuvre littéraire et artistique, rattachaient à l'humble terre natale cette intelligence d'une culture si dispersée, cette âme éprise d'internationalisme, cette sensibilité vibrant à toutes les manifestations de l'art. L'œuvre de justice accomplie par la législation à l'égard des Flamands trouve en lui un collaborateur, qui ne tarde pas à s'apercevoir que les Flamands fanatisés, d'oppressés deviennent oppresseurs. Pourtant, la Wallonie reste gouailleuse, ignorante du danger. L'heure n'était pas venue. L'exposition des Arts anciens du Hainaut fut la première leçon de patriotisme que Destrée donna à la Wallonie, et les intellectuels wallons peuvent désormais, par dessus les luttes de parti, instruire et exercer leur patriotisme de race, sous l'influence de la Société des *Amis de l'Art wallon*,

association fondée, organisée et dirigée par lui. La seconde leçon, ce fut son éloquente harangue au Palais de Justice de Bruxelles sur la question des Races en Belgique (1). Le coup décisif fut porté par la *Lettre au Roi*: la date de cette publication est un tournant de l'histoire de la Belgique, posant pour la première fois, nettement et solennellement, la question de l'autonomie wallonne et montrant qu'une séparation, si elle n'est point désirable, est pourtant le moyen suprême, de sauvegarder notre dignité et notre indépendance. La Lettre au Roi a accompli le miracle de réveiller définitivement la Wallonie. La fondation de l'Assemblée wallonne était la conséquence nécessaire de ce réveil: c'est encore l'œuvre de Destrée. Il la dirige avec sagesse. Elle seule, aujourd'hui, a le droit de parler au nom de la Wallonie politique. Les Wallons ont adopté, avec enthousiasme, le drapeau, les armes et la devise choisis par l'Assemblée. Désormais, les Wallons sont prêts. Le bon droit est de leur côté. Ils sont unis et forts. Destrée se trouve à leur tête. Et c'est un chef.

FIERENS-GEVAERT traite de *Jules Destrée et l'Art*. S'il s'est dépensé en tout avec ardeur, de quelle pure flamme n'a-t-il pas brûlé pour l'art? Là aussi il a montré une Intelligence lucide et une Energie inlassable. Au temps des jeunes Belgique, Destrée, comme les autres, se plut au verbalisme raffiné; mais il considérait son plaisir de sang-froid, il allait jusqu'à le commenter. Il eut son esthétique du style. Ses premières admirations furent pour les incompris; le temps et la critique ont pleinement justifié ses enthousiasmes. La préface de ses «Notes sur quelques peintres Siennois» est une esthétique qui ne considère plus seulement le phénomène égoïste de l'art, mais embrasse les aspects philosophiques et sociaux de la Beauté en s'illustrant de l'exemple d'une école glorieuse. Cette leçon de Sienna éclaira Destrée dans ses rapports futurs avec l'art. Son amour de l'art se traduisit en actes et ici triompha son amour du milieu natal. «L'exposition des Beaux-Arts de Charleroi est d'hier; mais depuis longtemps Destrée la voulait, la voyait». Depuis lors «que de publics de tous genres son éloquence sut convertir à la religion de l'art, et quel apostolat Destrée sut assumer au milieu de son peuple! Ce beau rôle, il ne l'a pas joué en pontife majestueux dont les bienfaits réclament de l'encens. Il y a mis autant d'esprit et de diplomatie que d'éloquence... Grâce à lui tout l'art de sa race a reçu le baptême. Jules Destrée est le saint Jean-Baptiste de la beauté wallonne».

Jules Destrée écrivain est étudié par GEORGES DUREMPART. Cette œuvre d'écrivain est formidable: artistique, littéraire, juridique, politique, elle comprend une trentaine de volumes (2). L'œuvre purement littéraire ne s'adresse pas à la foule. Théoricien de l'Art pour l'Art, à l'époque de la Jeune Belgique, les ferveurs de Destrée

(1) Voir ce discours dans *Wallonia*, t. XIX (1911), p. 201.

(2) La bibliographie de Jules Destrée a été publiée dans *Wallonia*, t. XV (1907), p. 206. Elle comprenait alors 47 n° (non comprises les collaborations).

allaient à Mallarmé, Huysmans, Edgard Poë. Pourtant le pessimisme des *Chimères* laisse sourdre les aspirations généreuses de l'auteur. Zola et Goncourt avaient peut-être orienté l'artiste vers plus de compréhensive pitié. Tolstoï la lui révéla toute. D'ailleurs l'avocat venait de prendre contact avec les petites et grandes misères humaines. Sa pitié, son incompressible besoin de justice, il les dira en des livres débordant de l'altruisme le plus généreux. Mains artistes d'exception, isolés, méconnus ou inconnus, lui donnent l'occasion d'études révélatrices. Bientôt, avec l'art, le droit et le socialisme l'accaparent. Et, sans ralentir sa production livresque, il s'attache à faire participer le peuple aux joies intellectuelles et à l'initier à l'Art. Et voici s'épanouir les Universités populaires, cercles de conférences, groupements artistiques dont il est l'initiateur et le grand artisan. L'Exposition des Beaux-Arts de Charleroi, qui marqua le réveil de la conscience wallonne, lui donna occasion de maintes publications dont la valeur est de tout premier ordre.

M. RENÉ BRANQUART parle de *Jules Destrée, parlementaire*. Cet article politique est dû, comme il sied, à un coreligionnaire de Destrée, résume son œuvre socialiste à la Chambre. Il ne fut pas seulement « un admirable bâtisseur de lois ouvrières, il eut la coquetterie suprême de donner aux bonnes gens qui se demandaient ce que les barbares socialistes allaient faire à la Chambre, les plus fières leçons d'art et de beauté ».

Jules Destrée, orateur, par MARCEL LOUMAYE. « La magie de son verbe va enflammer les cœurs, suspendre les souffles, hypnotiser les regards; un impressionnant silence va s'étendre dans la salle, coupé seulement par de brusques et bruyants applaudissements, comme une mer aux vagues rares et violentes. On est saisi et entraîné par cette éloquence ou, mieux, par cette ferveur: qualité plus précieuse que toutes, qui fait de lui un vrai, un pur artiste et en même temps un incomparable entraîneur de foules! L'exaltation, l'enthousiasme, l'identification absolue de son individu avec le sujet qu'il traite, sont les traits qui le caractérisent. ... Je me rappelle l'avoir entendu à Liège l'été dernier, à la Fête de Wallonie organisée par « Les Amitiés Françaises ». Une foule considérable se pressait dans l'immense salle du Conservatoire. Au paradis, les enfants des écoles Il s'adresse d'abord à eux: « Dites, petits enfants, vous a-t-on déjà parlé de la Wallonie, vous a-t-on déjà dit qu'à côté de la Belgique des manuels et des atlas, elle existait avec ses caractères propres, la Wallonie!.. Non, n'est-ce pas? on n'en parle pas encore. Mais on en parlera ». Son sujet était: *La Chanson des Clochers wallons*. Il ne fut jamais aussi poignant. De chaque ville il a dit l'âme, de chaque région la force et la beauté, puis il les a réunies pour dresser devant nous l'image pathétique de la Patrie. Il y avait dans cette salle des gens de toutes les catégories sociales, dont beaucoup étaient peu ou pas préparés à entendre un langage qui fut par moments très net. Et pourtant, ce fut du délire! On sentit vraiment ce jour-là, dans la Cité ardente, battre le cœur wallon! Mais pour émouvoir les âmes il fallait lui, qui nous apparut soudain si grand qu'il prit les proportions d'un géant!.. »

CUEILLETTE

La Revue d'Ardenne et d'Argonne, de Sedan, a fêté récemment son XX^e anniversaire, et le XXV^e de la Société d'Etudes ardennaises, la Bruyère, dont cette revue est l'organe. Dirigée par MM. Paul Collinet, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Lille, André Donnay et Charles Houin, agrégés de l'Université, et Ernest Henry, bibliophile, cette revue historique se distingue, entre tous les périodiques régionalistes français, par une haute tenue scientifique. Elle publie aussi des œuvres littéraires dues à des auteurs ardennais de grand talent. Le n^o 6 de la Revue donne le compte rendu de la cérémonie jubilaire; on y trouve l'écho des vives sympathies que ce groupe de travailleurs a su réunir et maintenir autour de l'œuvre commune. Un discours élégant de M. Paul Collinet rappelle l'origine et l'histoire du cercle et de la Revue. Et après les congratulations, il y eut un banquet, où l'on mangea des plats régionaux, où l'on but des bières et vins du pays, de la chartreuse du Mont-Dieu, de la bénédictine de l'abbaye de Signy, ...et du « péquet » (à vous, Liégeois!), — où l'on fuma du tabac de la Semoy dans des pipes de Givet (à vous, Delaw!), — où surtout l'on communia une fois de plus dans le culte de cette Petite patrie, qui est aussi la nôtre malgré les frontières politiques. Après quoi, l'on a repris la bonne œuvre cordiale. Souhaitons qu'elle vive en prospérant de plus en plus. Rien ne pourra nous être plus agréable, car André Donnay, Charles Houin, George Delaw et les autres sont aussi les fidèles de *Wallonia* et les deux revues vivent, depuis leur fondation, à la même époque, en relations de constante amitié. O. C.

Verviers-chronique va publier une nouvelle série de souvenirs de M. Henri Poetgens, sur le vieux Verviers. On se rappelle le succès obtenu par les précédents souvenirs de M. Poetgens, dont *Wallonia* a donné d'importants extraits dans son t. III, p. 133.

Dans *la Belgique* (16 novembre), une excellente étude de Maurice Gauchez, sur Edmond Glesener.

Dans *Flamberge* d'octobre, M. Arthur Cantillon s'occupe du mouvement jeune-Belgique et constate que ses tendances exactes ne furent pas « de créer chez nous une littérature nationale, nettement différenciée de la littérature française », mais, au contraire, de « rattacher au grand fleuve de la littérature française le courant belge qui avait voulu s'en écarter ». Et dans le numéro de novembre, *Flamberge* revient sur ces observations et s'élève vivement contre le « sophisme dangereux et ridicule », qu'il existerait une « littérature belge d'expression française », comme semblent l'admettre un livre récent de M. Heuman et un important feuilleton du Times, après « les utopistes sincères du nationalisme et de l'âme belge, les ministériels, quelques fonctionnaires et professeurs, etc. ». En réalité, « il existe une littérature wallonne et une littérature flamande, d'expression française au même titre, — et seulement à ce titre, — qu'une littérature languedocienne et une littérature bretonne d'expression française ».

M. Joseph Destrée, dans le *Bulletin des Musées royaux* (octobre), décrit un monument de Reginard, évêque de Liège († 1036), qui provient de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Laurent, à Liège, et a été récemment acquis par les Musées. C'est une dalle funéraire, en marbre noir de Dinant, signée Martin Fiacre, ornée d'un bas relief « qui témoigne d'une richesse et d'une ingéniosité peu communes, jointes à une facture des plus habiles. L'ensemble est imposant, grâce à la figure de l'évêque qui est pleine de prestance et de dignité. »

Dans *Le Thyrs* de novembre: Deux masques de Jules Destrée, par Richard Dupierreux: l'auteur des *Chimères* et l'auteur des *Semilles*. Il y a une « grande leçon qui se dégage de la confrontation de ces deux masques, moulés à des moments différents, sur un même visage: ce qui prévaut, dans la vanité du monde, c'est la foi. Sans elle, la beauté des œuvres reste froide et formelle. Elle seule les échauffe et les illumine. « Ce qui fait vivre les hommes, écrivait Tolstoï, ce n'est pas la vengeance ni la haine, mais l'amour ».

Dans *le Home* d'octobre, un intéressant article de Georges Verdavaine sur le maître Auguste Danse, doyen de nos artistes, avec de bonnes illustrations. Dans la revue *Travail et Savoir* (15 oct.), un article sur le peintre Paul Leduc, écrit et illustré par Marius Renard. Dans *Pourquoi Pas* (2 oct.), un très joli médaillon de Victor Rousseau, et, pour rappel, le 25 septembre, le portrait d'Olympe Gilbert, un des meilleurs d'Ochs, avec l'article traditionnel, un des plus typiques de la longue série de ces biographies, qui sont un des éléments de succès de cet excellent journal humoristique.

Dans la *Belgique intellectuelle* (novembre), un article de Joseph-Barthélemy Lecomte, intitulé *la Question des langues en Belgique*, où l'auteur après avoir cité quelques exemples significatifs de la haine des Flamingants pour le français, s'en prend vivement à l'art wallon et plus particulièrement à la Fédération des Artistes wallons. L'étude n'étant pas achevée, nous attendrons qu'elle le soit pour formuler les observations qu'elle appelle.

Le Mercure de France (16 novembre) publie des extraits des *Réflexions d'un solitaire*, par Grétry, relatifs à Diderot, avec notice par J.-G. Prodhomme.

La Meuse annonce un plantureux et luxueux Numéro de Noël, consacré aux artistes locaux, avec reproductions, portraits et huit planches hors texte, tirées en couleurs, et des pages littéraires d'écrivains de Wallonie. Prix: 2 fr. Il est bon de s'inscrire dès maintenant.

Naissance: *Ferveur*, revue d'art, a paru pour la première fois à Mons, avec un article lumineux de M. des Ombiaux, des proses et des vers de jeunes auteurs pleins de talent, parmi lesquels quelques jeunes femmes, qui ne sont pas les moins ferventes. — Directeur: Charles Plisnier. Bureaux: 10, rue Chisaire, à Mons. Un an: 3 fr.

Pierre DELTAWE.

LES CONFÉRENCES

Les Archives de la parole, par Ferdinand BRUNOT (Liège: *Amitiés françaises et Société de Littérature wallonne*). — Le phonographe reproduit d'une façon presque parfaite, non seulement la voix chantée, mais la parole elle-même. Il était naturel que l'on pensât à utiliser cet appareil pour la transcription des patois. Le phonographe — qui photographie la parole — peut rendre les sons du patois avec plus de précision que la graphie la plus précise; il est seul capable de noter exactement la vitesse du débit, la force de l'articulation, les nuances les plus délicates de l'accent d'intensité et de l'accent musical du mot et de la phrase. Ce qu'il y a de plus personnel, de plus insaisissable dans le parler d'un individu ou d'une commune, est fixé à jamais sur les disques maniables et faciles à multiplier. M. Ferdinand Brunot, professeur à la Sorbonne et directeur des Archives de la Parole, a eu le premier l'idée audacieuse d'organiser une mission pour recueillir sur place les patois vivants.

En 1912, cette expédition a parcouru en un mois, une trentaine de villages ardennais, en France et en Belgique, et recueilli plus de deux cents disques. Cette année, l'enquête phonographique s'est répétée avec plus de succès encore dans le centre de la France: elle se poursuivra dans toutes les provinces.

Les disques, conservés aux Archives de la Parole, à la Sorbonne, constitueront, pour l'avenir, une bibliothèque parlante: les patois s'y survivront à eux-mêmes dans leur variété infinie, et ce sera aussi un musée de littérature, d'éloquence et de pensée populaires.

Si les archives de la parole sont surtout une œuvre scientifique, destinée à servir les intérêts de la philologie, le phonographe peut devenir aussi le conservateur de la voix des hommes célèbres, des grands artistes. M. Brunot a fait entendre la voix d'Alfred Dreyfus, de Deschanel, d'Emile Verhaeren, d'autres encore. Les appareils sont tellement perfectionnés qu'ils peuvent même enregistrer le bruit fait par les battements du cœur et servir ainsi aux investigations de la médecine. Par un dispositif très simple, un élève de M. Brunot est parvenu à rendre apparente sur un papier photographique l'image des vibrations phonographiques: c'est, à proprement parler, la photographie cinématographique de la parole, du son et du bruit.

Les Sculpteurs wallons, par Jules DESTRÉE (Bruxelles, *les Amis des Musées royaux* au Cercle artistique, 12 novembre). — Après avoir indiqué jusqu'à quel point la légende de l'art flamand identifié avec l'art belge était spoliatrice de nos plus pures gloires esthétiques, Jules Destrée a fait, en cette langue chaleureuse et claire qui est propre à ses brillantes improvisations, le dénombrement de nos chefs d'œuvres plastiques et des artistes qui les conçurent. Les grands noms d'Hugo d'Oignies, le moine orfèvre dont les mains firent si souples les rincaux et si nerveux les nielles, de Renier de Huy, auteur des étonnants Fonts de Saint-Barthélemy, d'André Beauneveu, favori du roi Charles V et du duc de Berry, de Hennequin de Liège, de Jean de

Marville, maître de Claus Sluter et tête de l'école bourguignonne, s'unirent dans cet exposé à ceux des italianisants Du Brœucq et Bologne, du gracieux Delcour, maître des vierges aux drapés tourbillonnants et des anges si savoureux, et des modernes, Meunier, miséricordieux, et Rousseau, sentimental, pour affirmer l'existence, non seulement d'une vitalité technique considérable, mais d'une âme indépendante des autres arts et non oblitérée par leurs influences. — Cette conférence avait attiré une foule élégante et érudite. Nul doute qu'elle n'ait enlevé, dans l'âme de beaucoup, bien des incertitudes et ruiné bien des préjugés.

— Sur le même sujet, notre collaborateur Richard Dupierreux a parlé, à l'U. P. de Marcinelle et à l'U. P. de Dour, les 23 novembre et 7 décembre. Le 16 novembre, il avait conféré sur le même sujet encore, à l'Extension universitaire d'Arlon. En ces occasions, M. Dupierreux a insisté particulièrement sur le rôle international des Wallons, Beauneveu, Hennequin de Liège, Jean de Marville et Jehan Lhomme, dans la première Renaissance en Bourgogne, à Paris et en Navarre. Sa puissante démonstration, augmentée de considérations générales sur l'art wallon et les revendications intellectuelles de la Wallonie, fut pour la cause wallonne, une véritable victoire, à Arlon surtout, où nos idées n'avaient point encore directement pénétré.

P. D.

A Mons. La Fédération des Artistes wallons organisait, le 19 octobre, dans les locaux du Nouveau Musée, où étaient exposées les œuvres de ses membres, une séance littéraire et musicale, où Charles DELCHEVALERIE parla, avec compétence, de l'œuvre d'Auguste Donnay. Il retraça brièvement la vie du maître wallon, en montrant combien son talent avait évolué avant de s'affirmer génial dans l'expression des caractères de toute une race. Il définît heureusement l'originalité de l'illustrateur, du paysagiste, du dessinateur, — de l'écrivain même; en artiste, il décrivit ces dessins, dont chaque trait est comme gonflé d'un sentiment wallon; de ces paysages dont les lignes simples et les nuances adoucies exhalent l'esprit même de notre terre. — Puis, on entendit le baryton Remy Lejeune dans quelques lieder délicats accompagnés par leur auteur, Lucien Mawet; Mathieu Crickboom dans des sonates de Lekeu et de Franck, avec, au piano, Madame Devos et Théo Isaye.

Le 26 octobre, M. Albert MOCKEL, parla, avec le même brillant succès, de la **Sensibilité wallonne et la Femme wallonne**. C'était, mise au point pour un nouveau public, la conférence dont *Wallonia* a rendu compte ci-dessus, p. 65.

Enfin, la troisième conférence du cycle était dévolue à M. François ANDRÉ, qui parla de la **Chanson wallonne**. C'est le peuple lui-même, dit l'orateur, qui fait ou choisit ses chansons; il fait la beauté de ce qu'il aime, comme il fait la vérité de ce qu'il croit. Les chansons, ce sont les premières fleurs des civilisations. Sur tous les points du globe, le peuple sait chanter, sait expliquer poétiquement sa vie; partout le peuple chante ce qui l'émeut; c'est pourquoi il chante

vrai; la poésie est un besoin universel et profondément humain, elle existe chez tous; mais la poésie du peuple est la plus puissante et la plus belle, car elle n'est jamais factice.

L'orateur montre ensuite combien la chanson populaire wallonne est différente de la chanson populaire flamande; les noëls wallons ne sont point les noëls flamands; les chansons d'amour du pays de Bruges ne ressemblent point aux chansons d'amour du pays de Liège, et les chansons de métiers sont bien différentes. D'un côté de la résignation, de la passivité, une sorte de crainte; de l'autre, de l'espoir, de la révolte, de la confiance. La chanson populaire wallonne est l'accompagnement riche et varié de cet effort d'ascension des gens de chez nous, du passé vers l'avenir: la chanson wallonne, c'est la jeunesse de notre race.

Madame Jouret a délicieusement illustré cette causerie en faisant entendre les plus jolies chansons wallonnes; son succès fut très grand.

M. François André a terminé sa causerie en ces termes: Ne vous imaginez pas, qu'en esquissant cette causerie agrémentée de jolies chansons, j'aie voulu vous prouver que la chanson wallonne est plus intéressante que la chanson flamande; cela est entré si peu dans mon dessein que je ne vous ai fait entendre aucune chanson flamande et que, par conséquent, aucune comparaison n'est possible. Je n'ai pas plus voulu prouver la supériorité de la chanson wallonne que nous n'avons voulu prouver la supériorité de la peinture, de la gravure, de la sculpture, de l'architecture wallonnes en organisant, à Mons, l'exposition des Artistes wallons. Simplement, nous avons voulu montrer ce que nous sommes et ce que nous avons été, afin que chacun se rende compte de ce que normalement nous pouvons devenir.

Il serait enfantin de prétendre que les Wallons sont supérieurs aux Flamands; ils ne sont point supérieurs, mais ils sont autres; leur origine est différente, leur culture est différente, leur sensibilité est différente: ce sont deux peuples différents; il est souhaitable qu'ils vivent côte à côte, en bonne harmonie, mais pour cela, il est urgent que l'un des deux peuples ne soit point sacrifié à l'autre. Ce n'est point la guerre que nous prêchons, mais la paix. C'est pourquoi nous réclamons une adaptation nécessaire, par des voies amiables, aux nécessités de notre population wallonne au XX^e siècle. Nous voulons vivre d'une vie plus largement autonome, conformément à notre tempérament, à nos aptitudes, à nos besoins. Belges, certes! Mais Wallons toujours!

Arth. CANTILLON.

LES EXPOSITIONS

NIVELLES. — Une exposition d'art a été ouverte à Nivelles, en septembre et octobre, dans la «Salle Levêque», au Collège communal.

Des Nivellois y figuraient à côté d'artistes étrangers, plus nombreux

Parmi les Nivellois, MM. **G. Froment**, qui expose notamment un petit pastel (*fleurs*) très réussi, **H. Gilbert**, **A. Grillaert**, **G. Higuët** qui expose, à côté de son *portrait*, deux dessins très fouillés et une remarquable étude de nu, et **Aug. Levêque**, dont je ne dois plus ici vanter le talent. Il est regrettable qu'auprès d'œuvres telles que son triptyque de *l'Hymne à la Femme: l'Ingénue, la Taciturne, l'Orgueilleuse*, et d'une série de paysages d'un impressionnisme profond, M. Levêque ait cru bon d'offrir aux visiteurs quelques toiles — deux portraits — de beaucoup inférieures, par leur facture, à leurs voisines.

Au nombre des étrangers, citons MM. **Pol Craps**, dont on note une pointe sèche: *Le château seigneurial de Droogenbosch*, et une eau-forte: *La lettre de faire-part*, d'après Thévenet; **Théo Hannon**, dont j'ai surtout admiré le *Verger fleuri*; **Emile Lecomte**, un amateur en train de devenir «quelqu'un» et qui excelle dans les genres les plus divers: dessins au crayon (*Eglise de Grimberghen, Linkebeek*), pastels, peintures à l'huile (*Dans le parc de Wolvendael*), eaux-fortes.

A noter également une *Allée* très lumineuse de M. **L. Thévenet**, les groupes et statues en plâtre de M. **Thumilaire**, une bonne aquarelle de M. **Van Elstraete**: *ruelle du Vieux Louvain*, un pastel de Mlle **Dielman**: *Framboises*, et des paysages de M. **De Greef**.

En un mot, en dépit de quelques envois fort inégaux et de choses — rares — tout à fait ridicules, telle certaine aquarelle «militaire», l'exposition de Nivelles groupait un ensemble varié de bonnes œuvres d'art.

Paul COLLET.

SITES ET MONUMENTS

Les amoureux de la **Fagne** sont sur les dents. La garrigue hallucinante est menacée dans ce qu'elle a de distinctif: ses tourbières. Celles-ci qui, en certains endroits, ont une puissance de plusieurs mètres, constituent des réservoirs spongieux où les eaux de pluie prennent une belle teinte bronzée avant de créer ces jolies rivières: la Gileppe, la Helle, la Hoëgne, la Soor, la Statte et d'autres. Il y a en Fagne, une réserve de tourbe dont une société industrielle allemande voudrait faire l'exploitation. Cette société demande, à la commune de Jalhay, propriétaire de la région menacée, une concession de quelque 250 hectares. C'est une masse de cinq millions de mètres cubes de tourbe à «industrialiser». Les édiles de Jalhay discutent le prix avec le groupe financier étranger. Sans souci d'esthétique, de sentimentalisme, ils parlent «gros sous». Tous les amis de la Fagne, que conduit avec tant de vaillance leur gonfalonier, le bon poète Albert Bonjean, protestent avec véhémence contre le viol du plus impressionnant, du plus prenant, j'allais dire: du plus sévère, mais il a des caresses, — des aspects de notre Wallonie. Espérons que les édiles de Jalhay entendront le *tolle* des «Fagnards» et que ceux-ci

parviendront à sauver les tourbières qu'on veut exploiter industriellement... et la Hoëgne qu'on veut barrer sottement.

L'Ourthe a le don de tenter les ennemis de la nature. Nous avons rapporté brièvement ce qu'on voulait faire à **Tilff**: de ce côté, la victoire du bon sens paraît définitivement assurée, depuis qu'en un meeting mémorable, on a appris à certains édiles de l'endroit ce que c'est, en réalité, qu'un site. Ces malheureux l'ignoraient. Ils le savent, à présent. On apprend tous les jours. Ces événements tragico-comiques ont donné aux Amis de Tilff l'idée de se coaliser. Il est tout de même étonnant qu'à une époque où l'amour de la nature est devenu presque un snobisme, il soit nécessaire de créer des Ligues même en pareils cantons, et contre l'ignorance et l'imbécillité des administrateurs eux-mêmes!

La question du **barrage de l'Ourthe** a fait, elle aussi, se dresser toute une armée de protestataires. Nos plus grands artistes combattent le projet. On cite: MM. Albert Baertsoen, J. Delvin, G. Buysse, Fr. Courtens, E. Claus, Ciambertani, A. Danse, Detilleux, R. de Saegher, René Stévans, James Ensor, Léon Frederic, F. Hens, Ch. Hermans, A. Heymans, Hipp. Le Roy, A. Marcette, Ar. Hens, F. Khnopff, Alex. Struys, Rassenfosse, L. Moreels, P. Saintenoy, Ch. Tremerie, Uytterschaut, Rod. et Jul. Wytzman, etc.

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sache pas que la Commission royale des sites ait dit son dernier mot dans le débat. Il importe qu'elle intervienne au plus tôt, avant que soient irrémédiablement perdus les coins admirables qui constituent la région menacée, le confluent des deux Ourthes. Il ne suffit pas que la dite Commission ait condamné le projet de barrage en aval du Hérou; il faut qu'elle agisse contre l'autre projet qui porterait atteinte à la région comprise entre le moulin de Rensiwez (Ourthe orientale), les pierres de Mousny (Ourthe Occidentale) et Maboge (Ourthe proprement dite). C'est pour atteindre ce but que des admirateurs de la rivière, réunis au confluent, ont fondé la *Ligue des Amis de la Vallée de l'Ourthe*, à laquelle on peut adhérer en se faisant inscrire chez M. Antoine Sibret, à Laroche. Cotisation annuelle: un franc. Somme minime pour collaborer à une bonne et belle œuvre.

Etant donnée la renommée toujours croissante du Hérou et d'autres beautés de l'Ourthe en général, il est désirable que des **poteaux indicateurs**, assez nombreux, renseignent le touriste sur le chemin qu'il doit suivre pour arriver rapidement et à coup sûr aux points qui l'intéressent. Mais il faut que la pose desdits poteaux ne soit pas confiée à une quelconque initiative privée; celle-ci n'a ni l'autorité, ni nulle autre qualité pour accomplir dans ce domaine une œuvre réellement profitable. Nous faisons exception pour le *Touring Club* qui a donné des preuves indiscutables de sa sollicitude pour nos beautés naturelles.

A propos de poteaux, il est réellement scandaleux de voir des particuliers, propriétaires de bois, renseigner, à certains carrefours comme **chemins interdits**, tous les sentiers, parmi lesquels il en est que frappe une servitude au profit des passants. C'est un procédé malhonnête

et facile, grâce auquel on s'attribue, audacieusement, la propriété collective. Les communes devraient veiller à ce que nul habitant, quel qu'il soit, n'interdise aux passants, l'accès d'un chemin public, en rédigeant, avec mauvaise foi, des inscriptions prohibitives du passage en tel ou tel endroit. Il faut que les servitudes soient exemptes de ces prohibitions.

Tous les Liégeois connaissent les admirables drèves que constituent les digues du **Canal de Liège à Maestricht**. Depuis deux ou trois ans, sous des prétextes quelconques, les arbres de ces drèves sont abattus par douzaines, qu'on ne remplace jamais. En ce moment, un nombre considérable de ces ormes imposants sont désignés par le signe fatidique qui les livre à la hache. Avant peu l'on pourra invoquer le clair-semé de ces plantations pour détruire les quelques arbres survivants. Et tous ceux à qui fut si doux l'ombre des vieux ormes, bateliers, piétons, cyclistes, chevaux, haleurs, les mille usagers du canal et de ses digues déploreront avec les artistes, la disparition d'arbres qui leur furent secourables.

ERRATA. — Dans ma dernière chronique, p. 612, 4^e alinéa, 2^e ligne, lisez: « avec la seule beauté comme unique argument ». Et à la page suivante, 16^e ligne, au lieu de « conserverait », lisez « causerait ».

ARTHUR COLSON.

NOUVELLES DES CENTRES

MONS — Le 9 novembre (c'est le *Ropieur* qui nous l'apprend), on a fêté **Gaston Talaue** en une manifestation qu'on a voulu montoise, rien que montoise, et qui fut charmante et enthousiaste. Gaston Talaue est président de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers montois, fondateur du Théâtre wallon montois, du journal *l'Ropieur*, du Cabaret wallon montois; membre fondateur du Comité montois des *Amis de l'Art wallon*, membre de l'Assemblée wallonne, auteur dramatique, chansonnier et conteur patoisant de grand talent. C'est une carrière de vingt-cinq années de bon et gai labeur régionaliste que l'on a fêtée. Gaston Talaue, dont on retrouve le nom dans toutes les entreprises d'exaltation et de défense de la Wallonie, est le vrai initiateur du mouvement wallon à Mons. Si les travailleurs et les artistes de ce mouvement sont aujourd'hui nombreux, ils étaient tous là pour reconnaître le dévouement, le désintéressement et le talent de leur devancier et de leur maître. A eux s'étaient joints les artistes montois, musiciens, graveurs et peintres et les amis du jubilaire. M. Charles Dausias parla au nom de tous. Il le fit en termes éloquents et émus. Ce fut une belle et noble fête. — Mais pourquoi fut-elle si intimement montoise? Bien des amis et admirateurs du dehors eussent aimé s'associer à l'hommage qui fut rendu à Gaston Talaue. On aurait dû forcer jusqu'au bout sa modestie.

O. C.

NIVELLES. — Depuis quelques mois se poursuit à Nivelles une campagne qui semble destinée à avoir de très heureux résultats et à rendre peu à peu à la vieille cité brabançonne son véritable caractère.

En mai dernier, le Comité de la **Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles** donna au mouvement un patronage officiel, en votant un subside annuel, à répartir, sous formes de primes, aux propriétaires qui auront, dans l'année, restauré la façade de leurs vieilles maisons.

Ce geste fut suivi d'un vœu, émis lors de sa dernière réunion, par le Comité de la Section nivelloise des *Amis de l'Art wallon*, en faveur des immeubles présentant un caractère architectural, digne de leur être conservé ou rendu.

Ces diverses décisions n'ont pas été inutiles; des propriétaires se sont mis à l'œuvre et ont vu leur « audace » couronnée de succès. Nivelles compte deux jolies façades de plus: la première du début du XVIII^e siècle, sise rue de Charleroy, n^o 5; la seconde, Grand'Place, en face de la « Grande Fontaine ». Cette dernière, de la fin du XVI^e siècle, porte encore, — on l'a découverte sous un épais plâtras, — l'enseigne de l'auberge qu'elle était autrefois: *L'Etoile d'Or*. Tout y est intact, sauf les fenêtres dont les meneaux ont disparu et le rez-de-chaussée, où on a aménagé des vitrines pour les deux commerces qui y sont établis actuellement.

La Société archéologique vient de décerner deux primes aux propriétaires de ces immeubles.

Espérons que celui de la maison de *l'Etoile* ne s'en tiendra pas là, et que, aidé de son architecte, M. Dumont, collaborateur de *Wallonia*, qui dirigea les premiers travaux, il achèvera de rendre à *L'Etoile* son cachet ancien.

Paul COLLET.

ATH. — La Société des gens de lettres de France s'associera à la commémoration du **prince de Ligne**. Elle a délégué son président, M. Georges Lecomte, pour la représenter dans le Comité de patronage. Déjà des communications fort curieuses sur le prince et son époque sont annoncées par des écrivains français très en vue; le congrès promet d'être intéressant au point de vue historique et littéraire.

Quant à la participation militaire, elle s'annonce très brillante. L'Empereur François-Joseph a fait remettre spontanément un subside de mille francs au comité du Cercle archéologique d'Ath et de la région, qui a pris l'initiative de la commémoration.

BRUXELLES. — Nous apprenons que M. François Rasse vient de terminer l'orchestration d'un drame lyrique en cinq actes, *Sous les Tilleuls*, d'après Alphonse Karr et écrit sur un poème de Lucien Solvay.

— M. Léon Jehin, premier chef d'orchestre du Théâtre de Monte-Carlo, dirigera l'été prochain les concerts symphoniques de Spa,

ainsi que les grandes représentations lyriques. Heureuse nouvelle pour les « Bobelins », M. Jehin étant un artiste accompli et l'un des meilleurs chefs d'orchestre de notre époque.

— Le **Monument du Travail**, de Constantin Meunier, sera placé à Bruxelles, par décision du Gouvernement. La Ville prend à sa charge le coût du piédestal, soit 150.000 francs.

— Le sculpteur **Victor Rousseau** a terminé l'esquisse du monument Max Waller. Ceux qui ont eu l'occasion de la voir s'accordent à déclarer que l'œuvre est en tous points réussie et qu'elle honorerait dignement et l'écrivain que l'on va commémorer, et l'artiste qui a accepté de réaliser le projet. Le monument pourra, espérait-on être érigé, l'an prochain, au square Ambiorix, à Bruxelles.

— M. **Eugène Isaye** vient d'être nommé par le Roi, maître de chapelle de la Cour. Ce poste, créé sous Léopold II pour Gevaert, était resté sans titulaire depuis la mort de l'illustre musicologue. Tous les artistes applaudiront à la haute distinction qui échoit à M. Isaye.

— Prochainement, peu après la réouverture de la Galerie Gigoux, rue Royale, M. **Armand Rassenfosse** fera, en ce local, une exposition de ses œuvres.

— Le Grand Prix de composition musicale (Concours de Rome) a été décerné à l'unanimité à M. **Léon Jongen**, de Liège, frère cadet du compositeur Joseph Jongen. Cette décision du jury a été très favorablement accueillie par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier les dons du jeune musicien, sa sensibilité musicale et la finesse de son tempérament. M. Léon Jongen a fait paraître chez MM. Durand quelques mélodies. Il a en portefeuille diverses œuvres pour piano, des pièces symphoniques, une sonate pour piano et violon et un drame lyrique en deux actes, *Anne-Josèphe*, dont il achève l'orchestration. La Ville de Liège a fait au vainqueur du Prix de Rome une réception triomphale.

— C'est au peintre wallon **Servais Detilleux** qu'a été confié le soin d'exécuter le portrait officiel de Léopold II pour la salle des séances du Sénat. L'œuvre, définitivement achevée, sera exposée prochainement.

— Notre excellent confrère *le Thyrsé* avait organisé, le 13 novembre, en l'honneur de **Jules Destrée**, un souper littéraire auquel prirent part, entre autres Louis Delattre, Hubert Krains, Hubert Stiernet, Maurice Wilmotte, Dumont-Wilden, Marlow, Vierset, Georges Willame, Maurice Drapier, Pierre Paulus, Richard Dupierreux, Armand Bonnetain, etc... Ce petit banquet fut particulièrement brillant et animé, ce qui prouve la sympathie dont Jules Destrée jouit dans le monde des lettres. Il y eut des tostes: Léopold Rosy but à l'activité fervente et multiple de Jules Destrée; Maurice Wilmotte parla de son importance littéraire et du souci du style qu'il apporte en tout ce qu'il fait; Louis Delattre trouva des paroles touchantes et bonhommes pour signaler qu'à côté de tout cela, et peut-être mieux que tout cela, celui qu'on fêtait était un homme de Wallonie. Jules

Destrée remercia d'une façon émouvante et, élevant de suite la portée de ses paroles, il évoqua le souvenir des luttes Jeune-Belgique contre le mauvais langage que d'autres, sous prétexte d'originalité nationale, devaient exalter intempestivement dans la suite; il proclama la nécessité de reprendre la lutte littéraire dans cette direction et but à la claire et harmonieuse langue française!

ERRATUM. — Dans le dernier numéro, p. 624, ligne 4^e, au lieu de « conspire », lisez « conspue ».

LIEGE. — Hors Wallonie: Mme **Marguerite Radoux**, notre charmante et talentueuse concitoyenne, vient de remporter un vibrant succès au Havre, par l'exposition de ses œuvres nouvelles. En France encore, succès et commandes pour les bons peintres liégeois **Albert Lemaître** et **José Wolff**. A Paris, notre ami, le dessinateur et peintre **Georges Koister** vient d'être nommé chef des services artistiques du grand journal *Le Matin*. Un ancien élève du Conservatoire de Liège, **M. Jean Thiry**, vient d'être nommé professeur à l'École de musique de Genève. Un Hutois, ancien premier lauréat, de notre École, **M. Victor Kuhn**, est mort à Cordoba (République Argentine), où il dirigea durant vingt ans, le Conservatoire de musique.

— La saison théâtrale nous a ramené cette année, deux **Cabarets wallons**. Depuis deux ans, — et votre serviteur n'y fut pas étranger, — *li K'pagnèye dès Tchansonis Lidjwès* a ouvert, boulevard de la Sauvenière, un « Cabaret » qui fait florès. Une concurrence occupe sous l'égide du Coq hardy, l'ancien cabaret montmartrois de la rue Lulay.

Le **Théâtre communal wallon** a fait une réouverture brillante, avec deux créations déjà: *Les Frères Mathonet* (médaille d'argent à la Société de Littérature wallonne), de MM. A. et J. Legrand, étude de caractères, traitée de façon très littéraire, et « *Maladèye di Rintis* », vaudeville en 2 actes de Clément Déom.

Au **Pavillon de Flore**, une troupe composée des meilleurs éléments de nos diverses troupes wallonnes, interprète, avec un brillant succès, des œuvres du répertoire. « Dans la vieille salle, si gaiement rajeunie, où palpitent, écrit Charles Delchevalerie, tant de souvenirs folâtres, le répertoire du terroir a fait une entrée triomphale ». Et ce critique donne en ces termes ses impressions sur le répertoire wallon qui vient affronter, si audacieusement, l'opérette française: « Fraîcheur d'émotion, simplicité et santé morale des héros, saveur pittoresque du décor et de l'atmosphère, charme de l'intrigue qui restitue sans complications de psychologie le milieu populaire et laborieux, l'honnête petit peuple faubourien avec ses travers et ses qualités, voire ses héroïsmes, tout cela valut aux fervents Wallons accourus pour applaudir *Grand-Père Balthazar* et *Coûr d'Ognon*, une impression exquise. Rien ne change, en effet, comme cette probité des cœurs et cette franchise d'accent, dans la vie bigarrée du cadre familial, de tant de fables complexes, où les bons faiseurs du boulevard font s'entrechoquer les passions frelatées des métèques ri-

chissime, et des belles madames trop oisives. C'est comme une promenade salubre au grand air parfumé de résine des plateaux d'Ardenne, après une station trop prolongée dans l'atmosphère lourde et capiteuse d'un salon où minaudent les coquetteries et les vanités...».

— A propos de théâtre wallon, on nous signale que la **Fédération wallonne**, chargée du recensement des pièces jouées, pour la répartition des subsides provinciaux, a trouvé un total de 1.609 actes. Si l'on y ajoute le chiffre atteint par les Sociétés dramatiques non affiliées, on arrive au total d'environ 2.000 actes. Il serait intéressant d'établir des statistiques analogues dans les autres provinces. On aurait alors une idée assez juste de la popularité de la littérature dramatique wallonne.

— Le **café Vénitien**, si renommé autrefois et qu'avait atteint le mauvais sort, vient de rouvrir ses portes. Une transformation complète s'y est opérée: c'est de la lumière, de l'éclat, de l'or, un peu de féerie. Et cela, sous la volonté de trois artistes décorateurs: l'architecte **Rogister**, le peintre **Emile** et son frère, le sculpteur **Oscar Berchmans**. Il y a là toute une œuvre superbe réalisée dans une amicale, intime et cordiale collaboration.

Julien FLAMENT.

NAMUR. — L'extension universitaire a donné, le 9 novembre dernier, sa séance de réouverture, avec une conférence de **M. Richard Dupierreux**, sur *l'Art wallon*. M. Grafé, président, a marqué l'importance de l'art dans le renouveau de la conscience wallonne et, après avoir insisté sur le plaisir qu'il ressentait de voir M. Dupierreux à la tribune de l'Extension, il a cédé la parole au conférencier. Celui-ci a fait l'historique de notre évolution esthétique, en insistant particulièrement sur nos peintres de paysages, dont il a dégagé le caractère intimiste, et le sens de l'âme. Ces traits, avec la mesure et le goût de la poésie, sont d'ailleurs ceux de tout l'art wallon; M. Dupierreux en a présenté une claire et vibrante synthèse. Nos confrères *La Province* et *Sambre et Meuse* ont enregistré le succès de cette belle conférence qui avait attiré un nombreux auditoire à l'Hôtel de ville.

— La **Ligue wallonne**, dont j'ai annoncé la fondation, semble devoir triompher des difficultés pénibles que lui suscitèrent, à son début, des questions assez mesquines. Elle s'efforce de constituer un Comité de patronage, composé des mandataires des différents clans. Elle organisera ensuite une grande conférence publique. Dès à présent, elle compte cinq cents membres. L'intensité du mouvement des idées est telle qu'une société liégeoise, *la Garde wallonne*, venue à l'improviste, en tournée de propagande, a réuni un public extraordinairement nombreux à une séance où se firent entendre deux des brillants orateurs ordinaires de cette vaillante société, un libéral et un catholique.

— **M. Willem Delsaux**, le peintre bien connu, qui tente, de façon si heureuse, la rénovation de l'industrie du grès artistique, jadis gloire

et fortune de Bouvignes et de Bouffioulx, est venu, dans une conférence fort applaudie, exposer aux membres du Cercle l'Emulation, la nature et le but de son artistique tentative et les résultats inespérés qu'il a pu en tirer.

— La **Bibliothèque publique** vient de faire quelques acquisitions indispensables. Il a fallu de longues années, et surtout l'arrivée en ce désert, de notre collaborateur M. DD. Brouwers, pour que nous voyions acquérir des ouvrages élémentaires d'enseignement esthétique, et, par exemple, quelques œuvres de Balzac!

Fr. B.

CHARLEROI. — La **Société d'archéologie** a fêté, en octobre, le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, les journaux locaux ont rappelé les fastes de cette association scientifique. Nous ne pouvons malheureusement songer à résumer cette longue et brillante histoire. Préhistoire, paléontologie, archéologie, histoire des arts, et folklore même, la collection de ses Bulletins est d'une très grande richesse. L'Administration communale a voulu fêter la vieille société, et M. Devreux, bourgmestre, dans un excellent discours, a congratulé, en excellents termes, nos dignes archéologues. L'après midi, à l'Université du Travail, M. René van Bastelaer, conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale, a fait une brillante conférence sur l'art de la gravure, après que le Président, rendant hommage à ses devanciers, eût fait un intéressant historique de la Société. Le matin, on avait excursionné à l'abbaye de Soleilmont. Puis, ce fut l'inauguration du nouveau Musée, par les Ministres Levie et Pouillet, le gouverneur de la Province et les autorités locales. Enfin, suivant la tradition, un somptueux banquet réunit les autorités, le comité jubilaire et tous les amis de l'œuvre. Une intéressante exposition rétrospective d'architecture et d'art régionaliste a prolongé le brillant souvenir des fêtes jubilaires de la Société, désormais « royale ».

— Dans le même temps que se poursuivaient ces événements, une autre manifestation, moins solennelle, plus populaire, s'est organisée à Charleroi. C'est celle que dédia la démocratie socialiste à l'un de ses plus vaillants défenseurs, **M. Jules Destrée**. Le sens politique de cette manifestation ne doit pas nous empêcher de louer son caractère extrêmement cordial et profondément émouvant. Comme l'a dit M. Anseele, Jules Destrée a poursuivi inlassablement ses efforts d'artiste et d'éducateur du peuple. Il est assez remarquable qu'un prolétariat, apparemment préoccupé de revendications matérielles, de réalisations utilitaires, s'enthousiasme dans une reconnaissance si caractéristique en faveur d'un homme qui, comme l'a dit M. Lekeu: « dans le domaine social, politique, partout, est toujours un artiste ». Il est donc vrai que notre peuple ouvrier, dont l'ardeur au travail est si grande qu'il semble souvent écrasé sous son labeur formidable, n'est tout de même pas un peuple de matérialistes.

PARIS. — Le grand peintre suédois Bruno Liljefors, dont les œuvres ont été si remarquées à l'exposition qu'il en a faite à Paris, se rattache par sa mère à une ascendance artistique qui nous intéresse. Cette dame descend, dit *le Temps*, «d'un sculpteur de race wallonne, famille entrée en Suède au dix-septième siècle avec ces wallons de langue française [y en a-t-il d'autres?] qui, à cette date, vinrent en nombre perfectionner dans les mines suédoises le travail du fer». Nos lecteurs connaissent l'intéressante histoire de cette émigration de métallurgistes wallons, avec Velam de Besche et Louis de Geer dans les districts miniers de l'Uppland et de l'Ostrogothie. Voilà un nouvel et important détail à ajouter à la curieuse documentation réunie par notre collaborateur Emile Aden, et publiée dans *Wallonia*, t. XVI (1906, p. 426 et suiv.). *Le Temps*, après avoir rappelé cette filiation de l'artiste suédois, ajoute: «Nous pouvons donc, pour une petite part, considérer Bruno Liljefors, comme un peu notre compatriote». Il ne savait pas si bien dire: Ces anciens Wallons de Wallonie étaient là-bas appelés couramment «les Français»!

O. C.



CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ LES AMIS DE L'ART WALLON

CIRCULAIRE

La Circulaire, dont le texte suit, vient d'être adressée à tous les Cercles de conférences, dont nous avons pu nous procurer les noms et adresses:

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous rappeler que nous nous tenons à votre disposition pour organiser des conférences de vulgarisation relatives à l'art wallon. L'an dernier déjà, des membres de notre société, spécialement dans les régions de Liège et de Charleroi, ont ainsi donné avec un succès prouvant l'intérêt que le public attache à la question des causeries, parfois illustrées de projections lumineuses ou d'auditions musicales sur l'art wallon, les peintres wallons, Roger de le Pasture, Watteau, Navez, Donnay, les sculpteurs wallons, Jacques Dubrœucq, Constantin Meunier, Victor Rousseau, monuments de Wallonie, Gens et paysages wallons, le passé wallon, les littérateurs français de Wallonie, les Parlers wallons, les chansonniers wallons, les musiciens wallons, Les contes populaires wallons, Grétry, Gossec, César Franck, etc.

Cette année, nous avons encore développé notre organisation et nous pouvons vous procurer une conférence sur tel sujet général ou particulier que vous désirerez dans le cadre de l'activité de notre Société.

Vous aurez à payer au conférencier une indemnité de dix francs, plus le remboursement de ses frais de déplacement; s'il y a des projections lumineuses, un droit de cinq francs pour la location des clichés; les auditions musicales peuvent, le plus souvent, s'organiser à meilleur compte avec les ressources locales; toutefois, si vous désirez que le conférencier amène avec lui des exécutants, il faudra prévoir au moins, par artiste, la même indemnité de dix francs augmentée des frais de déplacement.

Au cas où vous seriez disposé à donner suite à la présente communication, nous vous prions d'en donner avis le plus tôt possible à M. Arille Carlier, avocat, chaussée de Bruxelles, 36, à Charleroi-Dampremy, qui a bien voulu se charger de notre service de conférences. Pour la région liégeoise, s'adresser de préférence à M. Fernand Mallieux, avocat, rue Hemricourt en cette ville, délégué de la section de Liège des *Amis de l'Art wallon*.

Recevez mes salutations dévouées.

Jules DESTRÉE.

Section namuroise

Les *Amis de l'Art wallon* ont étudié, dans leur dernière séance, un projet d'exposition à réaliser prochainement à Namur, pour remplacer l'exposition itinérante dont Jules Destrée avait annoncé la venue et qui, en raison de circonstances spéciales, ne peut nous visiter.

Le projet est adopté et mis immédiatement à l'étude. Une commission est constituée à ce propos. MM. Bodart, Tonglet, Merny et Collignon, peintres, sont désignés pour en faire partie.

La discussion de cette affaire permet à M. Merny d'émettre une idée fort intéressante:

N'y aurait-il pas moyen, demande-t-il, de transporter l'exposition namuroise à Gembloux, Andenne, Ciney, par exemple. Ce serait réaliser absolument le programme des *Amis de l'Art wallon* et procurer des occasions nouvelles de vente aux artistes.

L'assemblée regrette, une fois de plus, l'absence d'une salle d'exposition à Namur.

Elle entend, ensuite, une communication de son secrétaire, Henry Bodart, un excellent travail que domine cette idée: *Les Amis de l'Art wallon* doivent intéresser les pouvoirs publics à la cause qui leur est chère; il se divise en quatre parties qui traitent, notamment, de l'éducation esthétique, des artistes et des ouvriers d'art, des débouchés à créer pour leurs efforts, de la glorification des prêtres du beau disparus. Cette intervention des pouvoirs publics que souhaite ardemment Henry Bodart devrait se manifester sous forme de subsides, surtout; c'est pourquoi M. Grafé, président, propose de déposer une demande à la province et à la commune. Le travail d'Henry Bodart sera prochainement publié, à la demande du groupe, dans le journal *Sambre et Meuse*.

Enfin, deux autres propositions sont présentées et adoptées.

En premier lieu, l'assemblée déplore la disparition des vieux noms de rue, évocateurs du passé, qu'on s'obstine à remplacer les uns après les autres par des noms d'hommes plus ou moins célèbres; elle propose de faire replacer à côté des indications actuelles, les anciennes dénominations.

En second lieu, elle demande des rues, — nouvelles, évidemment, — pour Baron, Bonnet, Dandoy, Marinus, de Stassart et d'autres artistes namurois trop oubliés déjà.

Section liégeoise

Le Comité vient d'adresser aux Bourgmestre et Echevins de Liège, la lettre dont le texte suit:

«Nombreux sont ceux qui admirèrent la Cour des Prébendiers, tantôt pour l'aspect accueillant et propre de sa façade blanchie à la chaux, tantôt pour le pittoresque de sa cour, tantôt pour le contraste que sa vieille entrée forme avec les maisons voisines. La note un peu campagnarde était comme un trait d'union entre le quartier d'Outre-Meuse et celui de la Chartreuse. Les habitants y sont tranquilles, aux mœurs paisibles, vieux pour la plupart et sont comme les petites maisons qui les abritent, un peu vétustes, solides encore.

» L'intérieur des maisons possède des traces d'aisance, de luxe presque: vieilles portes sculptées, vieux lambris, cheminées de grès sculpté, faïences de Delft encadrant de cuivre un foyer ouvert, plafonds à gorge, etc.

» Nous le disions plus haut, la façade était blanchie à la chaux. Dans un but, que nous voulons louable, des maladroits, amis de la propreté, ont enlevé le blanchiment en picotant les joints et les briques, ont enduit le tout d'un grossier badigeon de ciment et peint, comme à l'emporte pièce des simili-briques en tons variés. Ils ont, en passant, bouché les trous qui se trouvaient dans les pierres et en contaient l'histoire: là il y avait eu un volet, ici une grille, ailleurs un auvent. Bien entendu, des ouvertures percées pour des besoins modernes et qui étaient comme des plaies qu'il fallait panser, ont été maintenues et comme justifiées!!

» Pour soigner ces vieilles maisons, il fallait quelqu'un qui les aimât!

» Les vieilles maisons, c'est comme les vieilles gens: on ne peut les rajeunir: l'essaie-t-on? elles y perdent. (Des journaux se sont fait déjà l'organe de quelques concitoyens avisés et ont protesté.) Les *Amis de l'Art wallon* ont pensé qu'ils devraient se joindre à eux. Ils vous demandent, Messieurs, d'intervenir auprès des Hospices civils de Liège pour arrêter les dégâts. Déjà une maison est abimée dans la cour et dépare l'ensemble. Ces bâtiments, si intéressants, étant destinés, selon toute vraisemblance, à abriter un jour le Musée de la Vie wallonne, il importe qu'ils soient conservés dans leur intégrité jusqu'au jour, où ils seront remis en des mains plus expertes.

» Nous vous remercions d'avance, etc...»

POUR LES AMIS DE L'ART WALLON:

Le Vice-Président,

(s) Paul JASPAR

Le Secrétaire,

(s) Ch. BRONNE